a renvoyer au cahier des accouchements

N°. 2

a comparer avec les obs. de mr. Roderer de suffocatio in utero

Dissertation

Sur la cause qui rend la respiration si necessaire aux nouveaux nes. ce qui sert à determiner les effets reels de la compression du cordon ombillical dans les Fœtus, et la maniere d'y remedier en certains cas.

admise au concours pour le prix d'emulation

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

et le 10 fevrier 1758. le prix lui a été adjugé

La necessité de respirer pour vivre, qui suit de si près notre naissance, a occupé depuis long tems tous les Physiologistes. Harvée meme, après son heureuse decouverte de la circulation du sang, en demandoit la raison à ses Contemporains. j'avoue franchement que tout ce que l'on a avancé à ce sujet jusques icy n'a jamais pû me satisfaire. Ma curiosité excitée en consequence m'ayant engagé à en chercher quelqu'autre cause, je crois en avoir trouvé une aussi naturelle, que mechanique, mais avant de l'exposer avec les preuves qui peuvent la rendre evidente, j'entreprendrai de faire voir l'insuffisance

ARC 25 d. 21

Dissertation

sur la Necessité qu'ont les Nouveaux nés de respirer, et sur la cause déterminante de la premiere inspiration, avec des remarques sur la compression du cordon ombilical et ses suites lorsque le Fœtus ne peut point respirer.

BIBLIOTHEQUE

et le 10 fevrier 1758. le prix luy a été adjugé

La Necessité de respirer pour vivre, qui suit de si près notre naissance, a occupé depuis long tems tous les Physiologistes. Harvée meme, après son heureuse decouverte de la circulation du sang, en demandoit la raison à ses Contemporains. j'avoue franchement que tout ce que l'on a avancé à ce sujet jusques icy n'a jamais pû me satisfaire. Ma curiosité excitée en consequence m'ayant engagé à en chercher quelqu'autre cause, je crois en avoir trouvé une aussi naturelle, que mechanique, mais avant de l'exposer avec les preuves qui peuvent la rendre evidente, j'entreprendrai de faire voir l'insuffisance

ARC 25 d. 21

des raisons dont on a deduit jusques a present cette
necessité.

On peut en general reduire a deux Les opinions de tous
Les Auteurs qui se sont occupés de cette question. La
premiere est de ceux qui croyant necessaire pour la
vie même actuelle que L'air passe de poulmons dans
Le sang, disent que Les nouveaux nes doivent d'abord
respirer a cause qu'ils ne recoivent plus de Leur
mere par La veine ombillicale un sang deja preparé
dans ses poulmons, et qui au defaut de La respiration
en eux memes, en a conservée Leur vie pendant qu'
ils ont sejourné dans La Matrice. D'autres, a qui
appartient La seconde opinion, sans admettre que ce
melange d'air avec Le sang est indispensable, pensent
que ces memes nouveaux nes sont dans La necessité de
respirer pourque Le sang puisse traverser Leurs poulmons,
sans quoy ils croyent que chez eux, tout comme dans
Les Adultes, La circulation ne peut point avoir Lieu.

Quand même Le premier de ces deux sentiments ne seroit
pas appuyé sur deux suppositions fort douteuses, et

et peut etre demontrees entierement fausses, il seroit aisé, je pense, d'en sentir le peu de solidité. et en effet supposons pour un moment avec ses sectateurs que l'air s'insinue des poulmons dans le sang, et que ce meme sang passe des arteres de la matrice dans les veines du placenta, il s'en faudra cependant beaucoup qu'ils soyent à l'abri de toutes les difficultés qu'on peut leur opposer, et il leur restera toujours à repondre aux objections tirées 1° de fœtus humains venus au monde en vie sans cordon ombillical, ou l'ayant dans un etat à ne pouvoir point permettre aucun passage au sang. 2°. de fœtus des Brutes en qui le chorion reste entierement detaché de la matrice au moins jusques à la moitié du terme de leur portée; et 3°. enfin d'autres fœtus humains qui ont vecû assez long tems ou dans la matrice après la mort de leur Mere, ou dans leurs membranes, dont ils sont venus au Monde encore enveloppes.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Si l'on sent combien est mal fondé ce premier sentiment, il sera encor plus aisé de voir que ceux là ne manquent pas moins leur but, qui pour expliquer cette necessité de respiration dans les nouveaux nes, l'en prennent seulement à la cause qui la rend indispensable dans les Adultes. et pour mieux appercevoir toute l'illusion de ces Auteurs, c'est icy le lieu de rappel= =ler ce qu'il y a de plus particulier au sujet de la cir= culation du sang dans le fœtus, d'autant plus que j'en pourrai tirer dans la suite de ce discours des preuves pour appuyer mon sentiment.

L'on sçait que les fœtus tandis qu'ils restent dans la matrice nageants dans les eaux de l'Amnios, n'ont pas besoin de la respiration pour se conserver en vie. cela supposé que chez eux la circulation peut se faire librement sans que tout le sang qui aboutit à l'oreillette anterieure du cœur soit obligé de traverser les vaisseaux pulmonaires pour parvenir jusques au Ventricule gauche de ce Viscere Vital, et a la grosse artere qui lui est continue. et effectivement l'Anatomie nous apprend que

deux voyes particulieres ont été formées pour cela.
La premiere est le trou ovale pratiqué dans la
cloison des deux oreillettes, et la seconde s'apperçoit
dans le canal arteriel qui etablit une libre com=
munication entre le tronc de l'artere pulmonaire,
et l'aorte descendante. je ne crois pas devoir rap=
=porter icy l'opinion absurde de quelques ecrivains
sur l'usage de ces parties. elle a été suffisamment
refutée par des Auteurs de la plus grande reputa=
tion, avec les quels je crois que tout le sang qui
revient par les deux veines caves n'etant pas a beau=
=coup prés proportionné au calibre des vaisseaux
pulmonaires lorsque l'air ne les a point encor deployés,
le canal arteriel, et le trou ovale sont destinés a
livrer passage a cette quantité dont il excede la
capacité des dits vaisseaux affaissés et replies.
Le sang que les deux veines caves rapportent au coeur
du foetus non seulement est excessif pour les vaisseaux
pulmonaires, mais a raison de celuy qui est revenu
par la veine ombillicale il le seroit aussi pour
les autres vaisseaux de son corps, s'il n'avoit point

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

hors de Lui meme un Viscere considerable, et pour ainsi dire, surnumeraire, qui au moyen de ses arteres detourne une bonne partie de ce Sang. C'est le placenta dont j'entends parler, et des arteres qui vont s'y rendre, aux quelles le celebre M.r Senac aussi donne encor L'usage de decharger le foetus de La trop grande quantité de Sang qui pourroit L'incommoder.t cela doit etre sans doute entendu relativement a ce Sang qui a eté deja fourni par La veine ombillicale.

+ Anatomie d'Heister avec des essais de physique sur L'usage des parties du corps humain nouvelle edition revûe &c tom. I. pag. 507.

Il est a propos de faire remarquer icy une autre particularité qui regarde La circulation du Sang dans le foetus. elle consiste dans Les pulsations des arteres, et en consequence dans Les Systoles du Coeur plus frequentes que dans Les Nouveaunés, quoyque dans ceux cy pareillement Les contractions du Coeur soyent aussi fort frequentes respectivement aux Adultes.+ cette frequence respective du pouls etant d'autant plus grande que ces enfants sont moins ages, on en peut conjecturer avec quelque raison que chez eux il y a plus des fluides relativement aux solides, qu'ils sont moins eloignes du commencement de Leur Vie. et cette conjecture paroit meme confirmée par Le different panchant que ces enfants ont au sommeil dans Leurs differents ages.

+ vid. embryolog. D. de Sauvages. pag. 13.

Apres ce court detail des particularités plus remarquables qu'on observe au Sujet de La circulation

du Sang dans le fœtus, revenons au second sentiment que nous avons déjà annoncé, et il ne nous sera pas difficil d'en sentir toute l'insuffisance. La necessité qu'ont les nouveaux nés de respirer y est expliquée de la même maniere que s'il étoit question des adultes. or comment etre satisfaits d'une semblable explication? Le canal arteriel et le trou ovale existent encor dans le même etat qu'ils etoient dans le fœtus, et c'est par leur moyen, comme nous l'avons vû que la circulation s'y faisoit malgré que la plus grande partie du Sang ne put point traverser la substance des poulmons affaissés. quelle seroit donc la raison qui empecheroit que cette circulation, dont la vie dépend, ne se continuat librement dans les nouveaux nés quoyqu'ils ne respirassent point, puisque le Sang trouve encor largement ouvertes les voyes qu'il a tenues dans le tems que ces mêmes nouveaux nés sans jouir de la respiration etoient enfermés dans le sein de leur Mere? il est cependant certain, et personne n'en doute, qu'ils ont plus tot, ou plus tard besoin de la respiration pour l'entretien de leur vie+

+ Les auteurs les plus celebres sont en contradiction sur ce fait. Les uns pretendent que tous les nouveaux nés peuvent vivre un tems assez remarquable sans respirer. Les autres assurent qu'il n'y a que ceux qui naissent, et restent enveloppés dans leurs membranes, dont les eaux ne se sont point ecoulées, qui sont dans ce cas. L'on verra que tout cela peut fort bien s'accorder avec mon sentiment.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Il faut donc partir d'autres principes pour parvenir à expliquer d'une maniere satisfaisante la question dont il s'agit, et pour etablir ces memes principes, il faut faire attention à bien des circonstances aux quelles on n'a point assez pris garde jusques à present. Premierement un Fœtus qui vient de naitre depouillé de ses membranes, se trouve immediatement enveloppé d'un fluide tout à fait nouveau pour lui. Cette nouveauté le frappe d'abord, et il ne laisse pas de le faire appercevoir par ses cris, qui sans doute indiquent quelque affection extraordinaire qu'il souffre, et qui certainement ne peut etre qu'un effet de l'air. Accoutumé comme l'est un fœtus à la seule sensation des eaux de l'Amnios, et à une chaleur fort humide considerablement plus grande que celle de l'athmosphere quelque tems qu'il fasse, elle ne doit pas manquer d'abord qu'il y sera exposé de lui faire sentir quelque impression par ses qualités physiques propres, ou accidentelles, toujours fort differentes de celles du Liquide ou il a nagé jusques au moment de sa naissance. cette impression toute nouvelle, et telle qu'elle peut etre relativement de celle des eaux de l'Amnios, occasionnera sans doute une crispation dans le systeme

vasculeux, et les liquides, peut etre abbondants sans cela respectivement aux solides, comme nous l'avons remarqué à l'occasion des particularités de la circulation du sang dans le fœtus, en seront fort contraints, les secretions beaucoup diminuées. Voila donc deja une grande plethore, si je puis m'expliquer ainsi, relativement à l'etat de ces vaisseaux; mais elle ne seroit peut etre pas assez considerable pourque le nouveau né ne put point impunement pour son etat actuel se passer de la respiration, sans la ligature du cordon ombilical qui l'augmente encor de beaucoup. L'on pourroit m'objecter icy que cette ligature interceptant dans le meme instant tout passage au sang au dedans aussi bien qu'au dehors du nouveauné, il n'en doit resulter aucune variation: mais si l'on y fait bien attention il sera aisé de voir que la chose n'est pas telle qu'elle pourroit d'abord se presenter; car quoyque la veine ombilicale n'apporte plus de sang du placenta, il n'est pas moins vray que par cette raison aussi je veux dire par la ligature du cordon; il doit se trouver dans le corps du nouveauné trop de sang

respectivement aux Vaisseaux qui restent libres apres
cette Ligature. s'il ne respire point. et pour mieux conce=
=voir cette Verité qu'on ne se represente que dans
les gros Vaisseaux qui aboutissant immediatement
au Coeur, ou qui en partent, il y a dans l'etat natu=
rel autant des colomnes de Sang qu'il se trouve des
troncs collateraux, ou secondaires, et que les unes
sont proportionnees au calibre ordinaire, et respectif
des autres. que l'on considere aussi les colomnes
de Sang qui reviennent par les deux Veines caves, ou
elles arrivent sans cesse de Veines secondaires, comme
etant continuees, et correspondantes moyennant les
oreillettes, et les Ventricules du coeur, le trou ovale,
le canal arterial, et memes les Vaisseaux pulmonaires,
à celles qui occupent deja l'Artere aorte dans toute
son etendue, et qui doivent continuellement fournir à
ses branches primitives, et l'on verra manifestement
qu'il doit y avoir apres la Ligature du cordon depuis
l'endroit ou le canal Veineux se decharge deux colomnes
de Sang qui se continuent jusques a la fin de
l'aorte inferieure, et meme aux commencemant des
deux arteres ombilicales, et repondant a leur calibre

respectivement fort considerable dans le foetus, ne pourront plus avancer en circulant dans leurs Vaisseaux particuliers deja bouchés, et surchargeront en consequence ceux qui elles occupent, ou d'autres ou elles seront poussées de proche en proche, et celles qui doivent naturellement s'y porter.

L'on sent assez quelles doivent etre les suites de ces desordres dans la circulation si la respiration ne venant pas pour ainsi dire au secours de ces Vaisseaux excessivement pleins, en deployant ceux des poulmons pour qu'ils detournent cette quantité de Sang excessive relativement aux autres Vaisseaux du corps, elle ne leur donne point lieu de se soulager. en pareil cas les fluides en tumulte n'ayant plus un espace proportionné à leur volume, et les solides en consequence ne pouvant pas assez reagir sur eux, les engorgements deviendront sans contredit inevitables, et la circulation sera bientot suffoquée et eteinte, quoyqu'il soit raisonnable de croyre qu'absolument parlant elle pourroit se faire dans les nouveaux nés independamment de la respiration. C'est donc pour donner au Sang un espace necessaire que les nouveaux nés ont si fort besoin de respirer pour l'entretien actuel de leur economie Animale,

et nous allons encor la prouver par un fait tiré de la pratique meme des accouchements.

L'on sçait qu'un foetus, dont le cordon est comprimé à tel point que la circulation y est entierement interceptée, est bientot privé de la vie dans le meme endroit ou quelque tems auparavant elle lui avoit été donnée. Cela arrive particulierement s'il n'etant pas à la portée de respirer, quelqu'obstacle s'oppose à sa prompte sortie. il est meme dit que si le cordon d'un foetus à terme, et dans la circonstance allequée, vient à etre fortement comprimé, ce foetus sera d'abord suffoqué tout comme un adulte qu'on priveroit de la respiration. or cela ne prouve-t-il point que la seule ligature du cordon ombillical est capable d'exciter des desordres funestes dans la circulation si le sang ne trouve point un nouvel espace pour s'y etendre? je dis que l'on deduit ordinairement cette mort aussi prematurée de ce que la veine ombilicale etant serrée le foetus vient ~~[illegible]~~ du sang ~~[illegible]~~ par ce qu'on dit, le sang qui doit ~~[illegible]~~ faut pour vivre. mais cette raison est si mal fondée qu'elle ne peut pas tenir contre l'examen le moins reflechi, et en effet si le sang qui revient par la veine ombilicale etoit absolument necessaire pour

et si foetus graviter comprimatur funiculus ombillicalis, illico suffocatur non secus ac si homini os et nares penitus occluderentur. Quod evenit ut. Salonius si caput foetus extra vaginam prodeat. obs. extract. ex act. Acad. paris. et relat. a clarviss. Sauvages in dissert. quam edidit de foet.

L'entretien actuel de la vie du fœtus, comment pourroit il vivre quand après qu'il est né on a fait la ligature du cordon ? La couleur livide d'ailleurs, et les engorgements que l'on remarque ordinairement dans les fœtus qui sont morts par la cause susdite prouvent assez clairement que ce n'est point le défaut de sang qui les a fait périr, et ce qui le confirme encor davantage c'est le soulagement que ceux qui n'ont pas succombé à cette compression, parceque elle a été courte, tirent de la hemorragie qu'on laisse succeder à la coupure du cordon promptement faite. je ne vois qu'un seul cas ou la compression du cordon ombillical pourroit devenir par cette raison fatale au fœtus, et c'est quand les arteres ombillicales etant encor en etat de livrer passage au sang, sans que la veine correspondante puit le faire, il arriveroit du coté du placenta quelque crevasse par laquelle le sang du fœtus s'epancheroit dans la matrice. il est certain que dans ces circonstances le fœtus peu a peu epuisé, devroit enfin mourir de foiblesse.

vient a manquer du sang qui revenoit par cette veine.

Par tout Lieu nous venons de dire cette Surabondance
relative du Sang, qui rend La respiration necessaire aux
nouveaux nés, paroit evidamment demontrée, mais s'il
falloit encor d'autres raisons pour La prouver je pour-
rois Les tirer à posteriori en faisant remarquer
que Lorsqu'un nouveau né commence à respirer
une quantité de Sang assez considerable qui doit remplir
Les Vaisseaux pulmonaires deja elargis, et developpés
par La respiration, est soustraite aux autres Vaisseaux
du corps et par consequent à ceux aussi qui se portent
au Cerveau, il est meme evident que cette soustraction
doit avoir lieu relativement au cœur, car en general
sa plenitude doit repondre a celle des arteres et des
Veines; or dans ces circonstances qui est ce qui ne voit
pas que ces nouveaux nés devroient tomber dans des
Lipothimies dangereuses s'il n'y avoit pas dans Leurs
Vaisseaux, Lorsque ceux des poulmons ne sont pas encor
deployés, plus de Sang qu'il n'en faudroit en pareil
cas pour qu'il se conservat dans Les solides une
juste tension, dans Les fluides un mouvement bien
reglé, et enfin entre Les uns et Les autres La pro-
portion necessaire? cette preuve pourroit peut-etre
encor recevoir plus d'evidence de ce qui arrive tous
Les jours aux malades à qui l'on fait La paracentese

sans prendre toutes les precautions convenables.
Si on quelqu'un m'objectoit a present qu'il est
douteux que cette surabondance de sang dans les
nouveaux nés privés de la respiration puisse arri-
ver jusques à faire une espece de plethore
suffocative, je pourrois aisement repondre à son
objection en luy observant que cela ne peut pas
etre autrement, puisque nous voyons que malgré
la quantité considerable de sang qui est pour
ainsi dire absorbée par les vaisseaux des poulmons
lorsqu'ils viennent à se deployer, non seulement
ces nouveaux nés ne donnent aucun signe de foiblesse
mais outre qu'ils reviennent de cet etat s'ils y
etoient, pour un que ce ne soit à la suite de quelque
hemorragie, il reste encor chez eux plus de liquides
en general que leur etat actuel n'en exige. et
pour en etre convaincus l'on n'a qu'a faire
attention que les nouveaux nés peuvent rester
du moment de leur naissance impunement sans
rien prendre plus d'un jour de suite. Cela n'a
pas sans doute été disposé ainsi sans raison.
Personne n'ignore qu'une femme qui vient d'

accoucher n'est en etat d'allaiter son fils qu'au bout de deux ou trois jours, et c'est cependant elle seule que La Nature Lui a destinée pour nourrice, il faloit donc que cette meme Nature aussi Sage, que clair-voyante y pourvut de quelque facon, et elle n'a pas manqué de Le faire en prenant des telles mesures sur La quantité des fluides respectivement aux solides, pourque Les nouveaux nés soyent en etat de supporter ce jeune, qui d'ailleurs Leur devient si avantageux quoyque accompagné meme de quelque Legere purgation.

L'on voit maintenant que si sans appercevoir La respiration, ou au moins Les effets qui en resultent, l'on eut plustot reconnue dans Les nouveaux nés cette surabondance respective de Liquides que je crois avoir demontrée, on auroit pu demander comment il pouvoit se faire qu'il n'arrivat à La suite un derangement considerable dans ces memes nouveaux nés. La question auroit eté bien fondée et sans doute aussi embarrassante que celle que je viens d'expliquer, puisque La solution auroit immediatement tenu à La connoissance de ce qui se passe dans La respiration.

Si dans les Sciences La decouverte de quelque verité est rarement sterile, il etoit tout naturel de penser qu'en determinant La veritable cause immediate d'une fonction qu'il nous faut commencer des l'instant de notre naissance l'on auroit pu probablement en deduire des consequences qui regarderoient non seulement La theorie, mais aussi La pratique de L'art destiné á La conservation de L'humanité. La suite fera voir si mon attente n'a pas eté frustrée.

On a tujours disputé sur ce qui determine les nouveaux-nés á inspirer pour La premiere fois, et les differentes opinions que l'on a eües jusques á present sur ce point de physiologie n'ont servi, pour ainsi dire, qu'á nous le rendre encor plus misterieux; mais il est clair maintenant que Les memes principes que j'ai etablis pour expliquer La necessité que nous avons de respirer d'abord apres notre naissance, doivent etre admis comme La cause determinante de La premiere inspiration. et en effet L'on voit manifestement

que cette surabondance relative du Sang dans les nouveaux nés avant qu'ils ayent inspiré, ne manquera pas de devenir un aiguillon, qui excitant à la contraction les muscles inspirateurs privés d'antagonistes egaux, tachera de degager les vaisseaux deja surchargés de sang.
La suite de la respiration tient, comme on le sent assez, au meme principe.

Ces connoissances toutes satisfaisantes qu'elles puissent etre ne sont pas le dernier objet que nous devons nous proposer dans nos recherches, aussi serois je moins content de mes reflexions si je ne pouvois pas me flater que le Public en tireroit quelqu' avantage.

L'on sait que ceux qui ont fait des tentatives sur les suffoqués en general pour les rappeller à la vie, ont eüe souvent la satisfaction de voir leur entreprise couronnée d'un heureux succes. j'ose avancer que les memes tentatives pratiquées sur des certains enfants qui paroissent morts-nés peuvent avoir la meme reussite. Ce paradoxe

cessera, peut etre, de surprendre des que l'on aura
reflechi sur l'analogie qui se trouve entre la cause
de la mort des foetus, dont le cordon est fortement
comprimé, et de celle des adultes suffoqués. j'ai
fait voir que les premiers ne mouroient point faute
de sang, c'est au contraire par sa surabondance
relative que la circulation est enfin etouffée, et il
est demontré que dans les seconds le sang ne pou-
=vant pas traverser les poulmons, engorge les vaisseaux
du corps, et acquiert successivement un repos de plus
en plus funeste. or s'il est souvent possible de
ranimer, pour ainsi dire, ces derniers, qu'est ce qui
empechera que les premiers ne jouissent aussi, peut=
etre mieux avec plus de facilité, d'un si grand avantage
pourvu que le principe vital n'etant pas chez eux
entierement eteint lorsqu'ils seront sortis de la
matrice, on les fasse saigner, s'il est possible, et que
surtout l'on tache de faire deployer leurs poulmons?
ces secours donnés à propos ne manqueront pas
sans doute de procurer de l'espace aux fluides. en
consequence les vaisseaux qui etoient extremement

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

engorges pourront se mettre en contraction, pousser ces fluides vers l'endroit ou il y aura moins de resistance, et enfin leur faire reprendre le mouvement neces= saire.

Si ces reflexions sont justes, on s'appercevra aisement qu'elles ne sont pas relatives seulement aux fœtus qui à la suite de la compression evidente de leur cordon ombillical peuvent venir au monde morts en apparence. cette compression peut même avoir lieu à l'insçu, pour ainsi dire, entre les parois de la matrice, et le corps du fœtus, si apres fugitivement l'ecoulement des eaux il trouvera quelqu'obstacle a sa sortie. et en effet on conçoit aisement que dans ces circonstances la matrice se contractant avec beaucoup de force pour expulser le fœtus, l'etranglement du cordon ombillical pourra dans quelques cas avoir lieu tout comme lors de sa sortie. d'autres fois, et toujours apres l'ecoulement des eaux, cela pourra d'autant plus aisement arriver que le corps du fœtus etant fort serré

par les forces qui tendent à l'expulser hors du
ventre de la mere, le cordon ombillical pourra se
trouver fort serré aussi entre les parois du bassin
et le fatus meme. et puisque cet etranglement
dans quelque lieu qu'il se fasse aura toujours
les memes effets, l'on ne peut pas douter que
les memes tentatives ne puissent quelque fois reussir
dans ce dernier cas aussi bien que dans l'autre.

Il est donc vraysemblable que l'on ait deja manqué
dans la pratique des Accouchements bien d'occasions
favorables pour la reussite des tentatives que
je propose, comme il n'est pas douteux que
bien des suffoqués auroient eté rendus à la vie
s'ils eussent joüis des secours qu'on leur donne
aujourd'hui, et qui ont eté si bien detaillés par le
Sçavant Auteur des Lettres qui rassurent les
Citoyens de la crainte d'etre enterrés tout
vivants.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Niccoletti
Chirurgien pensionnaire de la
Serenissime Republique de Lucques.